# LA MISÈRE

(CONTES)



### LE FIN VOLEUR

Il y avait une fois une femme qui avait deux enfants: Jean et Pierre.

Tous les matins leur mère allait à l'église, demander quelle serait la vocation de ses enfants.

Le clerc s'en aperçut et dit au curé :

- Dites, M. le Curé, il y a une femme qui vient chaque matin demander quelle sera la vocation de ses deux enfants.
- Cache-toi derrière l'autel et dis-lui que son Jean sera un fin tailleur et son Pierre un fin voleur.

Le lendemain matin, la mère revint. Le clerc bien caché dit à voix fine :

— Ton Jean sera un fin tailleur et ton Pierre un fin voleur.

La mère répondit :

— Ah! merci bien, Bon Dieu! Il fallait le dire plus tôt, il y a si longtemps que je le demande! Eh bien! au revoir, et grand merci.

En sortant elle trouva le bourgeois le plus riche du village et lui annonça :

- Mon Jean deviendra un fin tailleur, mais mon Pierre deviendra un fin voleur.
- Eh bien! si ton Pierre est un fin voleur, dis lui qu'il vienne voler mes moutons dans leur parc.
  - Oh oui ! Je le lui dirai bien.

L'homme riche plaça quatre soldats avec des fusils aux coins du parc pour surveiller le troupeau.

Pierre passa dans le bois et arracha un arbre pour



tuer les gardiens. Ils entendirent le bruit dans le bois et ils coururent voir. Mais Pierre se sauva, lâcha les moutons et les emmena chez lui.

Le lendemain, sa mère alla dire au bourgeois :

- Mon Pierre a bien volé vos moutons, mais si vous le voulez, je vous les rendrai.
- Qu'il les garde, les moutons ; mais dites-lui que s'il est un fin voleur, il vienne voler le pain dans mon four.
  - Oh !oui, je le lui dirai bien.

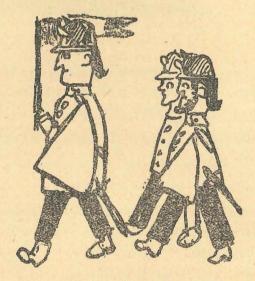
L'homme riche installa des gardiens devant la porte du four pour le surveiller. Pierre se dit :

— Je vais prendre une pioche, je percerai le four par derrière et j'emporterai le pain.

Le lendemain, sa mère alla retrouver le bourgeois et lui dit :

- Mon Pierre a bien emporté votre pain, mais nous vous le rendrons bien.
- Oh! gardez-le et dites-lui que s'il est un fin voleur, il vienne voler le grain dans mon grenier.

- Oh! oui, je le lui dirai bien.



A la tombée de la nuit, l'homme riche plaça ses soldats devant le grenier. Mais Pierre vint, perça le plancher, fit couler le grain dans un sac et l'emporta. Les soldats ne virent rien, ni n'entendirent rien. Le matin, ils regardèrent dans le grenier, il était vide.

Ils dirent au bourgeois:

- Il l'a bien emporté tout de même!
- La mère vint retrouver l'homme riche qui lui dit:
- S'il est un fin voleur, dites-lui qu'il vienne voler les draps dans notre lit quand nous sommes couchés.
  - Oh! oui, je le lui dirai bien.

Le bourgeois plaça ses soldats devant la fenêtre, avec des fusils. Pendant la nuit, Pierre vint, fit un homme de paille, le vêtit de ses habits, le souleva devant la fenêtre en ne laissant voir que sa tête.

Puis, il se souleva une seconde fois, laissant voir jusqu'à ses épaules.

Les soldats tirèrent. Pierre jeta l'homme par terre. Les soldats crièrent : « Nous l'avons tué !»

Le bourgeois était tellement content qu'il descendit avec ses soldats pour le voir.

Pierre se cacha et, lorsque les soldats et l'homme riche furent descendus, il monta l'escalier et alla dire à la femme du bourgeois:

— Vite, levez-vous, donnez-moi les draps pour envelopper Pierre qui est mort.

La dame se leva et donna les draps.

Pierre se sauva en emportant les draps chez lui.

PAULINE VIDAL, 10 ans.

Ecole de Ste-Eugénie-de-Villeneuve (Hte-Loire).



## UN GOINFRE

Il y avait une fois une femme qui allait au marché de Quimper. Ell? portait du blé sur son dos. Un homme vient à passer, il dit:

— Si vous voulez, madame, j'emporterai votre grain à Quimper, je vous le vendrai ; où j'irai le vendre ?

- Aux halles.

Il part, emportant le blé noir. Quand la femme arrive aux halles elle trouve l'homme; il a vendu le blé:

- Qu'est-ce qui vous fera du bien maintenant, dit-elle ?
  - J'aime bien les galettes !

Ils vont dîner. Quand ils ont achevé le repas, elle demande le prix, tout l'argent du sarrazin est mis pour payer le dîner:

- Mon mari m'a dit d'envoyer une bassine et une demie-barrique de vin. Je n'ai plus d'argent!
  - Si vous voulez j'irai avec vous ?
  - Oui !

Ils s'en vont. Arrivés chez le ferblantier elle demande une bassine. Ils en choisissent une :

- Quel est son prix?
- Vingt francs!
- Comme c'est cher ! Je pourrais avaler le contenu de cette bassine remplie de bouillie en une bouchée !

Si tu le fais, tu auras la bassine pour rien.

Il engloutit la bouillie après ses galettes. Ils contournèrent la rue. Là, ils virent un marchand de vin:

— Je voudrais avoir une demie-barrique de vin. Combien est-ce ?

- Deux-cent-soixante-quinze francs.
- Oh! oh! c'est cher. En un coup, je boirais tout cà!
- —Si tu le fais, je donne une demie barrique à cette femme.

Il prend le tonneau par le milieu, le soulève et avale le vin. Vous savez bien, quand on a mangé tant de galettes et de bouillie, on a soif. La femme eut le vin, sa bassine et lui son dîner. Elle rentra chez elle très contente et heureuse.

Marie Jeanne, Landrévarzec (Finistère).





#### LES DEUX FRERES ET LA ROSE

Il était une fois deux petits garçons, deux frères. Leur mère les envoya au Grand Bois pour aller ramasser des branches sèches. Et comme le plus jeune, au premier voyage, apportait un plus gros fagot que son frère, sa mère le félicita. Le grand eut une telle colère que, la deuxième fois, arrivé au bois, il tua son jeune frère et l'enterra sous un gros tas de pierres. Il s'en retourna à la maison et dit à sa mère en pleurant :

— Le loup a mangé mon petit frère.

Le père et la mère pleurèrent longuement leurenfant.

Pendant ce temps, une belle rose poussait sur le tas de pierre.

Un mendiant vint à passer. Il cueillit la fleur qui se mit aussitôt à chanter:

Porte-moi plainte

Mon cher pauvre.

Par la main de mon frère,

Je suis mort cruellement!...



Le mendiant porta la fleur à la maman du petit et lui dit :

— Si vous me logez, je vous donnerai cette belle rose. Elle chante joliment. La mère prit la rose qui se mit à chanter :

Porte-moi plainte
Ma chère mère.
Par la main de mon frère,
Je suis mort cruellement!...

Alors, la mère donna la rose à son mari. La rose chanta:

Mon cher père.

Porte-moi plainte

Par la main de mon frère,

Je suis mort cruellement!...

Le père donna la rose au grand garçon.

Encore une fois la rose chanta:

Porte-moi plainte
Mon cher frère.
Par la main de toi-même,
Je suis mort cruellement!...

Le papa et la maman se mirent à pleurer en appremant que leur grand garçon avait tué son petit frère. Ils mirent le criminel à la porte pour plusieurs années. Alors il alla de porte en porte mendiant son pain. Mais tout le monde le renvoyait sans rien lui donner.

Pris de remords, il revint un jour, vers la tombe de son frère. Là, il se mit à pleurer, à pleurer...



Tout à coup, son frère apparaît, tout vivant :

— C'est la fée de la rose qui m'a ressuscité, dit-il. Je te pardonne car tu t'es repenti et tu as souffert. Et les deux frères arrivèrent à la maison. Leurs parents plèurèrent de joie en les revoyant.

Simone Million, 11 ans, Ecole de Combloux (Hte-Savoie).



#### LA MISERE

Il y avait une fois un pauvre maréchal qui s'appelait : La Misère.

Un jour, Dieu lui offrit trois choses. Saint Pierre lui dit:

— Demande donc le paradis!

— Oh ! il y a bien autre chose qui me fait plus faute que cela.

Il demanda un fauteuil sur lequel il pourrait faire rester à son gré tous ceux qui s'y assoiraient, un noyer sur lequel resteraient tous ceux qui y grimperaient et une bourse dans laquelle resterait tout ce qu'il voudrait.

Un jour le diable vint chercher le maréchal pour l'emmener en enfer. Notre maréchal était en train de se raser. Il reconnut le diable et dit :

- Assieds-toi donc dans le fauteuil pendant que je finirai.

...Et le diable ne pouvait plus se lever. Il dit à

— Si tu me laisses partir, tu auras pendant dix ans, autant d'argent que tu en voudras.

... Au bout de dix ans, le diable revint.

La Misère lui proposa :

— Monte donc sur ce noyer, tu ramasseras des noix pour tes gars.

D'en bas, le maréchal riait ; il lui cria :

— Tant que ce noyer sera noyer, tu seras diable à la pointe.

Le diable offrit au maréchal autant d'argent qu'il en voudrait pendant 10 ans.



Au bout de 10 ans, le diable vint encore.

- Je te tiens ce coup-là! »
- J'ai entendu dire, répondit La Misère, que tu pouvais te changer en toutes sortes d'animaux. Je parie que tu ne te changeras pas en souris pour rentrer dans cette petite bourse.
  - Oh! si, tu vas voir!

Ce qu'il fit.

Le maréchal ferma la bourse, l'emporta sur l'en-

clume et frappa à grands coups de marteau dessus. Le diable cria :

— Si tu me laisses sortir, je te donnerai autant d'argent que tu en voudras, et je ne reviendrai plus jamais!

...Quelques années après, La Misère mourut.

Il monta au ciel.

Il se présenta à la porte du paradis. Saint Pierre lui dit:

— Tu n'as pas voulu du paradis, aussi tu n'y entreras pas!

La Misère se présenta au diable :

— Tu m'en as trop fait voir. Je ne veux pas de toi.

La Misère redescendit sur la terre et c'est pourquoi la misère existe toujours.

> Raconté par G. Denizon, Ecole de Gennetines-St-Plaisir (Allier).

